

voilles de la miséricorde divine. Une ligne de sable d'un gris perle, violemment éclairée par le soleil, dessine le bord du rivage ; au loin s'allonge le niveau bleu des montagnes de la Judée. La petite ville de Jaffa s'étage en amphithéâtre sur une côte moins élevée que celle de la Pointe-Lévi.

Que de choses à dire sur cette antique cité, née, dit la tradition, avant le déluge, où Noé aurait bâti l'arche, d'où se serait embarqué le prophète Jonas, pour se soustraire à l'injonction divine lui disant d'aller prêcher la pénitence à Ninive. Jaffa est encore célèbre par le séjour de saint Louis, et dans les temps modernes, par le siège qu'en fit Napoléon ; mais passons.

Que peut-on consigner dans de simples notes de voyage écrites entre deux étapes ? Plus que jamais nous allons nous trouver devant des montagnes d'événements ; les plus mémorables de l'humanité ; et les souvenirs que nous pourrons en détacher ne seront pour ainsi dire que des grains de sable.

L'hôtel Kemnitz où nous étions descendus est sis en face d'immenses jardins d'orangers chargés de fruits énormes et excellents. Nous profitons d'une superbe nuit éclairée par la lune pour nous rendre à Bablonett, moitié chemin entre Jaffa et Jérusalem. Notre *drogman* nous a fourni deux bonnes voitures couvertes où nous sommes à l'aise. Nous entrevoyons dans une vague demi-lumière la plaine de Saron qui s'étend à perte de vue de chaque côté de la route très bien macadamisée, que nous suivons. C'est dans la fertile plaine de Saron que David faisait garder par Sétrai ses nombreux troupeaux. Où sont aujourd'hui les roses de Sarca, chantées, si je ne me trompe, par le roi Salomon ?

Une heure d'arrêt à Ramleh, où nous sommes témoins d'une scène fantastique qui ne s'oublie pas. Un petit brasier, allumé au centre d'un auvent, jette une demi-lumière vacillante sur une demi-douzaine de musulmans accroupis en cercle : c'est un café turc. Le désordre y est ineffable ; les figures cuivrées avec des étincelles dans les yeux, font songer aux brigands orientaux dont le voisinage n'est pas encore éloigné. Pendant que nos chevaux se désaltèrent et mangent, nous prenons place autour du bucher en nous asseyant sur de petits sièges de six pouces de hauteur, que nous présentent nos hôtes. Ils nous adressent en souriant quelques paroles bienveillantes qu'interprète notre *drogman* ; puis l'un d'eux vient offrir à chacun de nous, sur un plateau, une toute petite tasse de cet excellent café dont les Turcs ont le secret. Nos yeux accoutumés à la pâle et intermittente lumière, nous laissent